

Publié en novembre 2021 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

ISBN : 978-952-340-048-6

© 2021 Alexander Reith
Tous droits réservés

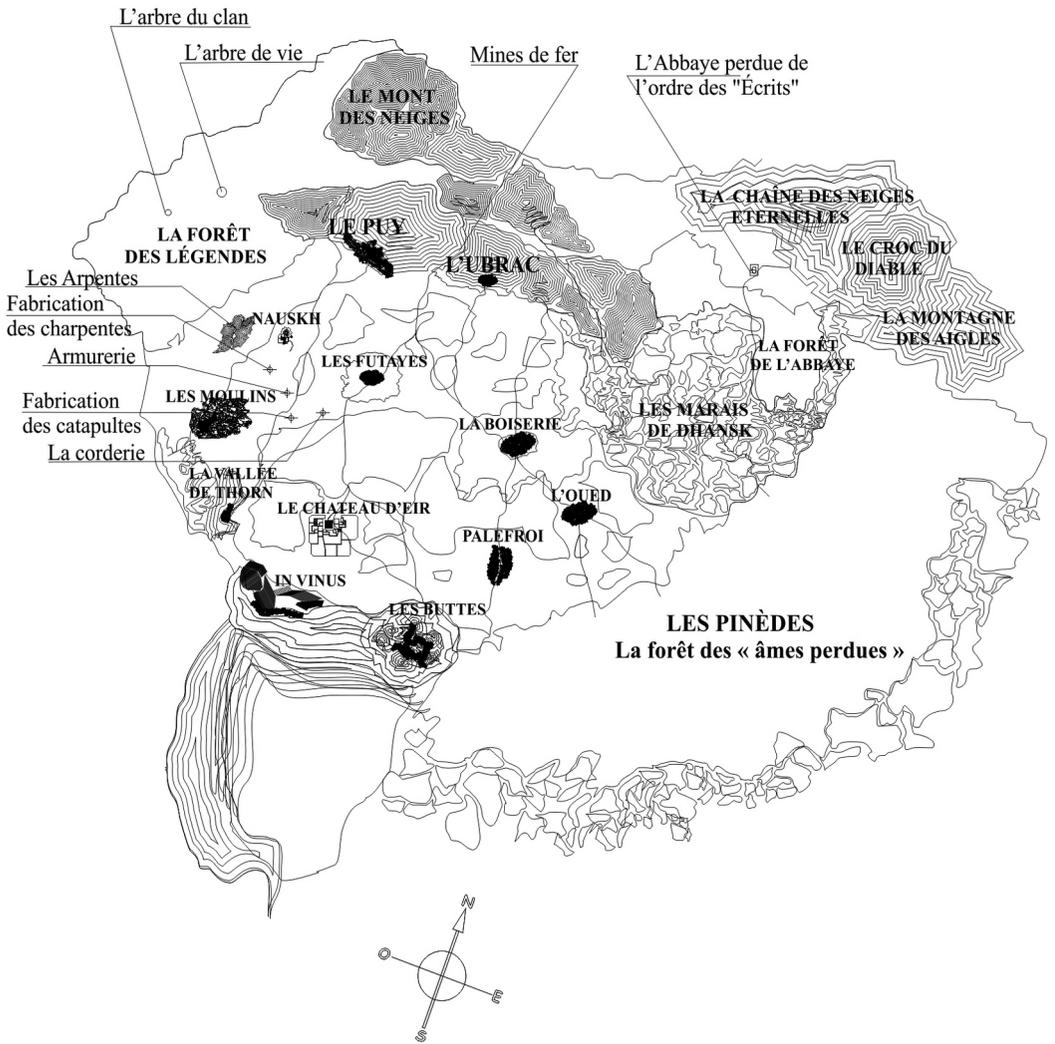
Alexander Reith

L'ARBORUM

TOME II : TARHK

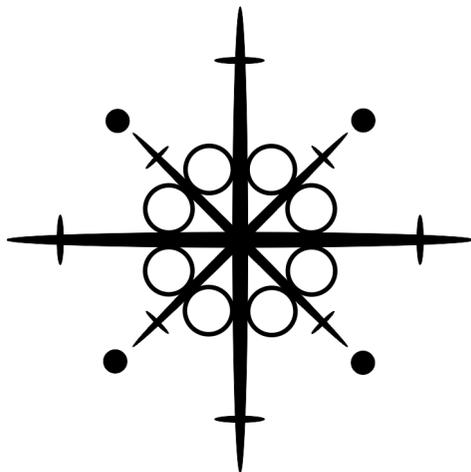
Roman

Atramenta

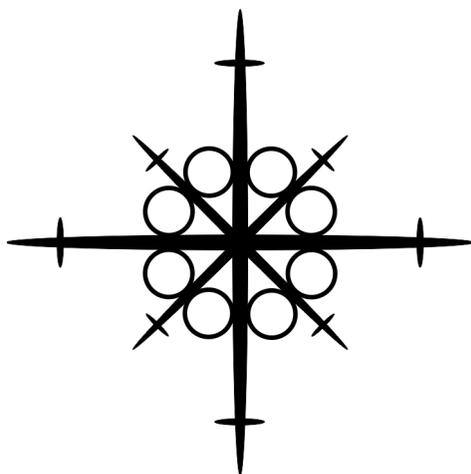


Le royaume de Dhansk

La croix des Protecteurs
de la prophétie



La croix des Porteurs
de la prophétie



CHAPITRE I

L'HEURE DES COMPTES !

En ces premières journées d'été, la citadelle semblait déserte. Un peu plus d'une lune s'était écoulée depuis la terrible bataille. Il ne restait rien des quatre mille soldats de la garnison qui foulait les pavés, en ordre de marche. Toute la vie organisée autour de l'armée qui pourvoyait au quotidien d'une population dense et diverse avait disparu, car beaucoup suivirent ces hommes courageux et nombreux périrent avec eux. La forteresse qui grouillait de tant de monde n'était désormais qu'une cité endormie.

Au retour de cette terrifiante bataille, les rues, les tavernes et les marchés se dépeuplèrent lentement des familles qui accompagnaient l'armée. Palefreniers, maréchaux-ferrants, cuisinières, armuriers, et marchands de toutes sortes qui gravitaient autour des militaires qui élevaient le train de vie s'en allèrent.

Deux saisons s'étaient écoulées depuis le jour où, pour la dernière fois, Perl, le gamin intrépide et insouciant, tout juste assez grand pour saisir la trappe de bois, monta sur le toit de la tour d'Ambrelle.

Ce matin-là, à ce même endroit, un jeune homme musclé, capable de tuer pour sauver sa vie, prenait la place de l'adolescent insouciant qui rêvassait aux premières lueurs de l'aube. Assis sur les ardoises grises comme il le faisait avant, les pieds bien calés sur les gargouilles, il regardait loin vers l'ouest et voyait le palais du domaine du Puy, la ville sordide d'Ubrac, les marécages et le peuple des Peillow, le nid des sales bestioles vertes qu'avec ses amis ils firent flamber, la cour de l'Abbaye perdue, et les étendues verdoyantes de la Boiserie et des Futayes que, tous ensemble, ils traversèrent. À l'est, par ce beau matin d'été, la clarté

laissait voir la mer d'où étaient venues la mort et la désolation entre la cité fortifiée des Moulins et les dernières falaises des côtes du Nord, entre la tour de Saraguausse et celle de Pirée, la forêt des Légendes étendait la canopée de ses immenses arbres. Perl la verrait désormais autrement, à présent il savait ce qu'elle était vraiment, et d'ailleurs, en la regardant, il ressentait une certaine nostalgie, une mélancolie dont il ne pouvait dire la cause. Il s'était passé tant de choses depuis que Feirédhon lui avait appris la mort de ses parents, et de tout son village. Il avait affronté tant de dangers depuis sa première expédition avec Feirédhon, Fandhor, paix à son âme, Méréliane et Leirhn, son ami.

Depuis, il ne montait sur le toit de la tour d'Ambrelle que pour retrouver Arley, son magnifique aigle blanc, et cet instant de retrouvailles était celui de la journée que le jeune homme préférait. Son ami rapace lui avait montré les contrées du nord, les vastes étendues d'océan, l'île des Barbares et les côtes du royaume de Dhansk, grâce à lui, il voyait bien plus loin que ne le portaient ses yeux. Il savait à présent qu'il n'y aurait aucun obstacle à son désir de connaissance, qu'il pouvait explorer toute l'immensité, visiter les territoires inconnus, survoler les chaînes de montagnes et voir tout ce qui était inaccessible au commun des mortels, et cela suffisait à le remplir de joie.

Ce matin-là, lorsque Perl descendit pour rejoindre Feirédhon, dans la grande bibliothèque, il le trouva avec Ridéonne, la gardienne des Écrits, le nez dans leurs livres. Il se demandait bien d'ailleurs pourquoi la sœur restait à la citadelle, maintenant que tout était terminé, et qu'elle pourrait repartir vers son Abbaye magique où une vie meilleure l'attendait. Il se souvint de l'immense bibliothèque, du moulin à papier, de la cave magique, de la douceur de vivre de la cour où Arley naquit, loin de la fureur du monde des hommes. Ridéonne restait une énigme pour lui, car il se demandait bien pourquoi cette femme si douce, si discrète et si gentille, qui vouait sa vie à Dieu dans un havre de paix, décidait de continuer à suivre le vieux mage pour l'aider dans sa quête en dépit de cette vie paisible. Dans sa quête de quoi d'ailleurs ? Perl ne comprenait pas toujours Feirédhon, mais cela ne l'empêchait pas de l'aimer comme si c'était son propre père, pourtant, il taisait ses sentiments, car probablement que celui-là s'en offusquerait.

— Maître, avez-vous besoin de moi aujourd’hui ? lança Perl gaiement, faisant sursauter les deux érudits plongés dans leurs manuscrits.

Ah... Perl, nous ne t’avions pas entendu ! Non, je n’ai pas besoin de toi aujourd’hui... Va donc voir Matilde, elle m’a confié hier qu’elle te voyait peu depuis que ton retour !

— J’y vais...

Depuis son retour au château, Perl tentait régulièrement de retrouver la pièce secrète de laquelle s’échappèrent les voix qui conspiraient contre Janur, mais en l’absence de souvenir précis, il ne réussit pas. La peur éprouvée ce soir-là, lui fit oublier la tenture derrière laquelle il se cacha.

Aujourd’hui, la condition de Perl lui permettait de ne pas devoir emprunter les couloirs du château en toute discrétion, les gardes le saluaient respectueusement et aucun ne se serait permis de le ramener à Matilde par les oreilles comme ils le faisaient autrefois lorsqu’il arpentait les corridors et les coursives avec son ami Landon. Perl désormais en imposait dans la cité au même titre que Leirhn le “Parleur”, et Méréliane qui récupéra tous les clients de son père, ainsi que sa renommée. Seule Ridéonne n’était pas reconnue et appréciée à sa juste valeur, mais elle ne s’en plaignait pas. Elle préférait l’anonymat et la tranquillité.

Perl aimait bien sa nouvelle situation, c’était un homme maintenant. Du haut de ses dix-sept printemps et de sa taille imposante, les gamins qui le chahutaient avant à cause de son allure dégingandée ne venaient pas s’y frotter, trop apeurés par ce qu’ils savaient de lui et de ses origines, car la rumeur s’était largement répandue de la part d’héritage de ces guerriers fantastiques qu’il avait en lui. Et puis, désormais proche du roi, il intégrait cette catégorie privilégiée autorisée à garder ses armes dans l’enceinte de la citadelle, et peu nombreux étaient ceux qui pouvaient s’en targuer.

Perl avait également une autre satisfaction, car depuis que tout le monde voyait sa complicité avec le grand aigle blanc, et surtout, depuis que tous savaient, sans en connaître vraiment la manière, que grâce à lui on connut avec précision l’arrivée des Barbares et qu’on put s’y préparer, personne ne se serait permis de l’appeler encore « le niais », ou « l’épouvantail », non, on le nommait « l’homme-oiseau » !

Alors, animé par ce sentiment de fierté, Perl répondait volontiers aux

saluts, aux compliments et aux petites phrases qu'il recevait des admirateurs cherchant à se vanter d'être l'ami de « l'homme-oiseau ».

Il savait bien que tout cela, il le devait à Arley, mais il aimait à se dire que c'était aussi un peu grâce à lui que son aigle blanc volait tout là-haut dans le ciel aujourd'hui, car s'il n'avait pas ramassé ce caillou noir dans le buisson ce jour-là, l'oiseau majestueux ne serait peut-être pas né.

Au château, Matilde, comme avant, continuait de régenter son monde, du cuisinier à la soubrette, mais la bonne humeur n'y était pas : beaucoup de domestiques perdirent un proche au cours de cette bataille, et il leur était difficile de se réjouir.

Orpheline depuis qu'elle était toute petite, Matilde n'eut jamais que Perl pour toute famille, et de fait, elle avait cette chance, si l'on pouvait l'exprimer ainsi, de ne pas déplorer la perte d'un être cher. Landon, devenu marmiton au service du roi, suivait les traces de son père, et comme lui, il n'avait pas quitté la citadelle, alors, lorsque Perl revint indemne, il en sauta de joie de revoir son ami sain et sauf.

Maintenant, Landon et Perl ne se séparaient plus, et avec Leirhn, ils formaient un trio d'enfer. Landon regrettait tant de ne pas pouvoir suivre Perl dans ses voyages, mais son père le destinait à devenir cuisinier, comme lui, au château, et il en acceptait l'idée. Bien entendu, cela n'empêchait pas le jeune homme, d'une autre carrure que celle de son ami, petit et trapu, de s'imaginer vivre des aventures aussi excitantes que dangereuses.

— As-tu vu Matilde ce matin ? demanda Perl.

— Oui, elle a donné ses ordres à toute la clique comme tous les matins, mais là je ne sais pas où elle est !

— Bien, je vais chercher...

— Je peux venir avec toi ? osa Landon.

— Tu n'as pas de corvée à faire ce matin ?

— Oh... Tu sais, depuis qu'il y a moins de monde à nourrir, mon père ne me bouscule plus comme avant, et Matilde est plutôt gentille avec moi depuis ton départ.

— Alors viens, on passera sous les tentures comme on faisait lorsqu'on était gosses, ça nous rappellera des souvenirs ! s'amusa Perl.

— D'accord, et je te montrerai une nouvelle cachette ! dit Landon

– Une nouvelle cachette ? Ne me dis pas que tu continues de jouer dans ces couloirs ?

– Ben, tu sais, je n'ai pas l'occasion comme toi de faire le tour du monde !!! Alors, je fais comme je peux !

– Allez vas-y, montre-moi cette dangereuse caverne pleine de monstres... railla Perl en se moquant gentiment de son meilleur ami.

– Oh... Bon, ça va... Tout le monde n'a pas la chance de vivre des aventures extraordinaires ! répliqua Landon en boudant.

– Allez, je te taquine... Il y a tellement longtemps que je n'en ai pas eu l'occasion !

– D'accord, suis-moi ! Et Landon déjà s'enfonçait sous les tentures.

Dans les couloirs, alors que les deux amis se cachaient des gardes, comme au bon vieux temps, Landon appuya sur une pierre, et le mur s'ouvrit !

– Tu vois, je n'avais pas menti !

– Nom de Dieu, tu l'as trouvée !!! s'exclama Perl, ébahi.

– Trouvé quoi ?

– La pièce secrète...

– Mais, tu savais ?

– Je savais qu'il y en avait une, mais je n'avais pas réussi à la trouver !

– Viens, on entre !

– Tu sais comment on ressort ? interrogea Perl, inquiet.

– Oui, je l'ai déjà visitée...

– Tu es inconscient, tu t'attirerais beaucoup d'ennuis si ça se savait !

– Allez viens !

La pièce n'offrait pas beaucoup de confort, juste deux sièges et un petit guéridon, des tentures pendues le long des murs qui assourdisaient les bruits, et une porte de l'autre côté qui devait probablement s'ouvrir sur une chambre ou des appartements, mais lesquels ?

– Oui, ce sont les appartements de Dynhon, le frère de Janur.

Et Perl se rappela l'histoire contée par Feirédhon, celle du traité dont Dynhon se vanta, devant son frère, d'en avoir lu quelques lignes, et qui disparut depuis. La conversation qu'il entendit ce soir-là lui revint en mémoire, et même sans reconnaître les voix, pour lui, la complicité de Dynhon ne faisait aucun doute.

— Viens allons-nous-en, vite... chuchota Perl à son ami. Il ne faut pas rester là, c'est dangereux !

Et tandis que Landon actionnait une statuette posée sur le guéridon, la lourde porte s'ouvrit de nouveau, laissant ressortir les deux jeunes hommes. Perl entraîna immédiatement son ami par le bras, loin de cette pièce secrète, jusque chez Matilde sans s'arrêter, jetant un œil par-dessus son épaule de temps à autre pour vérifier qu'ils n'étaient pas suivis.

— Tu ne parles de ça à personne... Tu m'as bien compris ? À personne !

— D'accord, c'est promis... Tu crois que c'est important ? Tu penses que j'ai trouvé quelque chose qui va t'aider ?

— Oui, mais, je t'en supplie, n'y reviens jamais, ce n'est pas un jeu...

— C'est promis !

— Entrons, j'ai promis à Feirédhon de venir voir Matilde !

La bonne odeur de Piloines et de Carcassons emplissait toute la pièce, et Matilde invita les deux jeunes hommes à s'attabler pour goûter à sa confiture qui mijotait depuis un long moment. Perl n'avait jamais eu l'occasion d'y toucher lorsqu'elle était chaude, Matilde le lui ayant interdit, mais Landon lui, semblait bien connaître.

— Il est souvent venu me tenir compagnie en ton absence, dit Matilde, et j'avoue que préparer cette confiture me faisait repenser à toi lorsque tu étais petit !

— Et pourquoi est-ce que moi, je ne pouvais pas la goûter lorsqu'elle était chaude ? questionna Perl.

— Mais pour éviter que tu te brûles, mon garçon !

— Ah, bon... Parce que moi, si je me brûle, ce n'est pas grave ??! rétorqua Landon en colère.

Perl et Matilde éclatèrent de rire en même temps, signe d'une belle et éternelle complicité.

Ah, c'est ça, vous avez décidé de vous moquer de moi tous les deux ??! comprit Landon.

Après un moment passé avec la gouvernante, au cours duquel ils se rappelèrent quelques bons souvenirs de jeunesse, Perl prit l'initiative :

— Allez, viens mon ami, lança-t-il à Landon. Affairons-nous de ce pas, Matilde n'a pas que nous à devoir s'occuper, et nous avons un rendez-vous...

- Et revenez donc me voir avant la prochaine lune, bande de chenapans !
- On n’y manquera pas Mam, c’est promis ! lança Perl en quittant la pièce.

Les deux compères décidèrent de rejoindre Leirhn pour une petite journée de chasse, car depuis leur retour, le “Parleur” habitait une chambre spacieuse non loin de celle de Perl. En remerciement de sa bravoure sur la tour de guet faisant un grand nombre de victimes chez les Barbares, et de son efficacité en accompagnant Feirédhon, Janur lui octroyait à vie dans le château, ainsi que la jouissance de tous les services, comme à la taverne mais en mieux ! Il n’était plus obligé de raconter ses histoires et ses légendes dans les gargotes pour manger chaud et dormir dans des draps propres, de ce fait il se plaisait à les narrer aux domestiques, de temps en temps, au coin du feu, lorsqu’ils avaient fini leurs corvées et qu’ils tardaient à se mettre au lit. Perl aussi bénéficiait d’une belle et grande chambre, mais surtout, le roi lui avait offert un magnifique étalon blanc.

Il se souvint du jour où le roi le convoqua dans la cour d’armes et lui remit : « Pour ton aide, pour nous avoir permis de nous préparer au mieux de l’arrivée des Barbares, et pour le courage et la volonté dont tu as fait preuve ! » déclara Janur devant toute l’assemblée.

Selon ce qui se disait, le roi l’avait choisi lui-même, pensant qu’il irait bien avec son aigle blanc, c’était un grand et puissant cheval.

Quel nom lui donneras-tu ? questionna le roi devant la foule réunie.

Euh... Je ne sais pas, osa Perl, intimidé, puis tout à coup : Oh... Si, je sais. Il s’appellera Bélaghon !

Alors, va pour Bélaghon ! clama Janur. C’est un nom qui lui va bien !

Perl se souvenait encore de ce moment, et il ne serait pas près de l’oublier.

Lorsqu’ils arrivèrent à l’écurie, pour prendre leurs chevaux, Anthorn, cette fois, ne donna pas d’ordre à Perl, c’eût été impossible, car le petit domestique à qui il refilet toutes ses corvées avait disparu, et « l’homme-oiseau » était apparu à sa place. D’ailleurs, naturellement, le palefrenier du roi avait bien pris la mesure de la notoriété de son ancien lad, et ne se serait pas avisé de lui manquer de respect. À présent, c’était Anthorn qui était au service de Perl, et non l’inverse.

– Salut Anthorn, nous partons à la chasse, va donc chercher deux chevaux pour Landon et Leirhn, je m’occupe de Bélaghon.

Perl ne le montrait pas, mais il trouvait une certaine joie à remettre Anthorn en place, lui qui l'humilia si souvent en lui faisant faire ses corvées, désormais, c'était lui qui ordonnait, surtout quand il s'occupait de Bélaghon. Justement, Hank était là ce matin, le maréchal-ferrant avait quelques chevaux à ferrer.

— Qu'est-ce que je suis content de te revoir ! lança celui-ci, en s'adressant à son complice d'antan. Viens donc un peu là que je te prenne dans mes bras !

— Moi aussi, ça me fait plaisir Hank !

— Qu'est-ce que tu as grandi, et surtout, Hank hochait la tête en tâtant les bras musclés de Perl, tu es devenu un homme !

— Je fais ce que je peux Hank, tu le sais bien !

— Oh que oui, je le sais bien ! Mais si tu continues de grandir ainsi, je ne pourrai bientôt plus te serrer dans mes bras, garnement !

— Ça ne fait rien, ta pensée me suffit... Tu fais bien attention aux pieds de Bélaghon, mon ami ?!

— Alors ça, tu peux compter sur moi, un si beau cheval ! Belle générosité de Janur pour te récompenser Perl, d'après un ami maquignon, pour trouver ce spécimen il lui a fallu déployer beaucoup d'énergie, car il avait une idée bien précise de ce qu'il voulait.

— Je m'en doute, c'est vraiment un magnifique étalon ! Je n'aurais jamais imaginé l'été dernier que je serai riche d'autant de cadeaux... et j'ai même plein de nouveaux amis chevaliers, et aussi un ami "Parleur" ! Railleur, il toisa Leirhn qui ne broncha pas.

— Voilà ! dit Anthorn en s'approchant des compères. Je vous mets deux chevaux sympas... Normalement, ils sont à la cavalerie de Gobhurn, mais étant donné les circonstances, je pense qu'il ne verra pas d'inconvénient à ce que vous les montiez un peu, ça leur fera du bien de toute façon !

Ayant eu tout loisir de saluer ses amis, Hank se remit gaiement à son travail. Ce n'était pas parce qu'il n'y avait presque plus de cavaliers que les chevaux ne devaient pas être ferrés, et pour ceux qui disposaient de bons pieds, le maréchal se contentait de les parer, sachant qu'ils ne sortiraient pas avant un bon moment, peut-être même qu'ils iraient au pré en attendant une prochaine occasion. Les trois complices de leur côté

prireut tout leur temps pour préparer leurs montures, et l'idée d'une belle balade les mettait en joie.

Comme d'habitude chaque fois que les trois amis passaient la porte de la citadelle, ils saluaient Fathas qui, fier de montrer à tout le monde qu'il était l'ami du trio, en bombait le torse de fierté. Au poste de garde, personne ne les arrêtait désormais. Ils étaient connus. Il paraissait loin le temps où, dans leurs manteaux d'hiver, Leirhn et Perl descendaient cette route sinueuse à pied. Aujourd'hui, ils avaient droit à tous les honneurs. Il faut dire que seuls les marchands aisés, les nobles ou les militaires possédaient des chevaux. Les paysans n'en avaient pas les moyens, ils montaient les bœufs, les ânes, les mules et les mulets qui leur servaient autant d'attelages que de montures. Alors forcément, tout le monde les saluait. Tous les gens de la citadelle connaissaient leur appartenance à la cour de Janur, et tous savaient qu'ils ne devaient qu'à leur courage et à leur audace d'avoir gagné la reconnaissance du royaume, et aussi comme disait Leirhn, un peu grâce à leur inconscience.

Pendant ce temps, Feirédhon réunissait les chevaliers pour la première fois depuis ce terrible affrontement. Tous savaient maintenant, grâce à Johan et aux captifs faits sur le champ de bataille, que ces sauvages Nordiques s'appelaient des Vikings, ils ne l'avaient jamais su, car ils n'avaient jamais réussi à faire de prisonniers avant.

Cette salle de la bibliothèque, si animée à l'occasion des réunions que le vieil homme organisait avant, afin que les chevaliers travaillent leurs dons entre eux, n'était aujourd'hui que silence et tristesse. Il se souvenait de ces très nombreuses journées, joyeuses et pleines de surprises, au cours des longues années qu'il consacra, bien avant la naissance de Perl, à la vingtaine de gamins chez qui il décela des dons, et dont douze devinrent des chevaliers très spéciaux.

Aujourd'hui, le vieux mage voulait faire le point sur ce qui s'était passé depuis le jour où ils furent tous disséminés sur les différents sites pour les préparatifs de guerre. Surtout, il souhaitait savoir si l'un ou l'autre s'était rendu compte de l'existence d'un traître ou d'un espion, ou tout simplement de quelques comportements étranges, au cours de ses travaux. Le but, pour Feirédhon, était bien de continuer la lutte contre ce qu'il présentait de l'avenir pour le royaume et pour ses âmes.

Depuis le moment où Janur nomma Johan comme Chevalier, Albhain, Colthorn, Eveihrn et Gathony s'en firent fait un nouvel ami. Johan ne possédait pas, comme eux, de pouvoir particulier, mais ils se retrouvaient tous dans les valeurs qu'il véhiculait. Certes, il ne maîtrisait pas la méthode lorsqu'il s'agissait de se battre, mais à sa façon, il était très efficace. Il se battait à l'instinct. Pour lui, pas de « badinage », il fonçait dans le tas, comme un Barbare, et depuis la reprise de l'entraînement, certains s'étaient bien fait surprendre !

Autour de la grande table de bois ciré, les quatre amis s'assirent côte à côte, et Gathony commença. Il relata comment il démasqua un espion au sein de l'armurerie, et qu'il l'avait, sans le vouloir, réduit au silence avant qu'il ne s'en prenne à un pauvre charpentier qui ne demandait rien, sans avoir le temps de l'interroger. Du coup, on ne put rien en tirer, si ce n'était que le traître possédait bel et bien un réseau organisé.

Endhor et Fugeirhan quant à eux racontèrent la disparition d'une grande partie de la réserve de corde, et l'excuse du propriétaire de la corderie selon laquelle, celle-ci, déjà payée par ses clients, il s'empressa de leur enjoindre de venir la chercher. Bien sûr qu'ils ne l'avaient pas cru, mais, par manque de temps, ils durent concentrer leurs efforts à refaire la réserve, et Fugeirhan ne cachait pas son amertume d'avoir été traité de cette façon par un roturier.

Ysadhon, lui, expliqua comment, avec Andémurh, ils déjouèrent les plans de ce félon de Feirghun, mais sans avoir le temps nécessaire pour chercher le métal disparu.

— Feirghun a délibérément fait disparaître l'acier de ses propres mines en temps de guerre ? questionna Feirédhon, visiblement outré et ignorant de cette nouvelle.

— Bien sûr, pourquoi, vous ne le saviez pas ?

— Mais non, Ysadhon, bien sûr que non ! Avec Gobhurn, nous le soupçonnions, mais nous n'en avons pas la preuve, c'est pour cela que je vous y ai envoyé ! N'ayant pas eu de vos nouvelles, nous nous étions simplement dit que vous aviez dû réorganiser tout cela un peu mieux pour retrouver enfin le volume normal de ces mines...

— Je ne comprends pas... Vous n'avez donc jamais reçu notre message ? reprit Ysadhon.

– Mais non, je vous assure que je n’ai reçu aucun message de vous !
Quand est-il parti ?

– À la fin de la première semaine du printemps... mais peut-être que Janur l’a reçu lui ?

– Non, il me l’aurait dit... Donc ce félon de Feirghun trafiquait dans notre dos pour son profit, alors que l’armurerie commençait à manquer de métal et que Sir Horne augmentait les cadences dans ses mines pour compenser... ! Avez-vous une idée de la quantité ?

– Je dirais environ mille livres par jour...

– Mille livres... ??? Mais, s’il a commencé du jour où Gobhurn a démarré les forges, cela représente une quantité astronomique ! s’exclama Feirédhon.

– Et encore... On ne sait pas pour avant... Combien en vendait-il ? Et à qui ?

– Et ce salopard a réussi à s’en sortir ! s’enragea Gathony. J’imagine que le messenger n’est jamais arrivé, comme ceux que Colthorn a retrouvés au début de l’hiver !

– Ne vous inquiétez pas... Nous ne le laisserons pas s’en sortir comme ça ! assura le magicien. D’autant que je trouve quelque chose d’étrange dans le fait qu’une grosse réserve de cordes ait aussi disparu, et comme tu le dis Gathony, il y a pléthores de similitudes avec ce qui s’est passé lorsque nous avons voulu prévenir les seigneurs !

Feirédhon réfléchit quelques instants, puis :

– Endhor et Fugeirhan vous tenterez de savoir ce que le propriétaire de la corderie a réellement fait de sa réserve...

– Avec grand plaisir, Maître, les mensonges de ce gremlin nous ont offusqués mais nous n’avions pas le temps de nous en occuper, alors on va lui ôter l’envie de recommencer ! Fugeirhan se frottait les mains d’avance de ce qu’il pourrait en faire voir à ce malandrin.

– N’oubliez pas que ce qui nous intéresse, c’est de savoir où sont véritablement passés tous ces cordages... D’accord ? réitéra Feirédhon à Fugeirhan en insistant bien, connaissant le caractère belliqueux de son élève. Vous réglerez le cas du bonhomme après, et seulement après !!!

– D’accord Maître !

– Quant à Feirghun, et surtout son stock de métal, je vous les confie

à vous, Colthorn et Ysadhon. Ysadhon connaît le terrain et le stratagème utilisé par le félon, et si nous devons échanger des informations, il est bon que nous ayons un contact permanent et Colthorn nous y aidera !

— Bien Maître, répondit Ysadhon, il me tarde de lui mettre la main dessus !

— Mais je te fais la même remarque qu'à Fugeirhan. Que vous découvriez où est passé l'acier est plus important que le reste... De toute façon, Feirghun paiera un jour, c'est certain !

— Albhain, Javelyn, Eveihrn et Gathony, prenez quelques hommes et descendez prêter main-forte aux domaines du Sud. Il faut que nous sachions où ils en sont, et s'ils arrivent à contenir les Pygmées. Je garde Johan avec moi...

— Et vous, Maître ? Qu'avez-vous prévu de faire ?

— Je l'ignore encore, sœur Ridéonne et moi cherchons dans nos ouvrages quelque chose pour nous mettre sur la voie !

— Des indices sur le traître ?

— Non, c'est tout à fait autre chose, mais soyez prudents tout de même, car, je pense que nous n'en avons pas encore fini... Je crains fort que l'invasion des Barbares n'ait été qu'une diversion...

— Tu parles d'une diversion !!! s'énerva Gathony.

— Si tout ça n'était vraiment qu'une diversion comme vous le supposez, Maître... Qu'est-ce qui nous attend encore ???

— C'est ce que nous cherchons, sœur Ridéonne et moi-même... C'est ce que nous cherchons ! Préparez vos missions, et choisissez bien vos hommes...



Pendant ce temps, nos trois complices s'en donnaient à cœur joie dans la nature. Perl s'amusait beaucoup à voir Leirhn et Landon se décarcasser pour la moindre poule, ou le plus petit rat musqué, tandis que lui, grâce à Arley, il remplissait sa bourriche sans effort. De sa vue perçante, l'aigle débusquait ses proies et fonçait sur elles à une vitesse vertigineuse, ne leur laissant aucune chance, puis il revenait vers Perl